

dre de Dominique Marlier, dont il a épousé la fille Marie-Anne en 1798. Sous le Consulat, l'Empire et la Restauration, la commune sera administrée par les membres de deux ou trois familles qui représentent localement une nouvelle bourgeoisie réalisant sa promotion sociale, et prenant en mains les affaires du pays. Cette promotion sociale sera surtout le fait de Dominique Marlier et de Jacques Marx qui sont des négociants, alors que les Marchal, comme les Lalevée, les Seyer, les Colin, les Ferry, les Claude représentant eux aussi d'anciennes familles associées à la gestion des affaires communales, sont et restent des artisans ou des cultivateurs (Annexe V).

Originaire du pays où il est propriétaire, exploitant forestier et marchand de bois, assurant le transport des marchandises et le ravitaillement du pays, fournissant du travail à de nombreux ouvriers, remplissant les conditions voulues pour élire les représentants du peuple, Dominique Marlier est bien placé pour devenir le personnage important de la commune. Il a réussi ses propres affaires ; il a marié ses filles à des négociants qui vont travailler avec lui ; il est l'homme à qui les habitants, tout comme les autorités, confieront volontiers des responsabilités... dans la pensée que l'heureuse gestion d'un patrimoine est le meilleur garant d'une bonne gestion des affaires publiques. En 1803, Dominique Marlier fait construire une maison, la plus importante du village. Avec ses vastes écuries et ses non moins vastes engrangements, elle marque la place que son constructeur occupait dans le pays, économiquement et politiquement. Il semble qu'il ait su administrer la commune avec compétence et autorité, tout comme son successeur et gendre Jacques Marx. Ce dernier donnera la mesure de son esprit d'entreprise comme maire d'Allarmont et fondateur de la première industrie locale (une papeterie) après les invasions de 1814-1815. Il semble aussi que l'un et l'autre ont toujours agi d'une manière très personnelle. Ce renforcement local de l'autorité d'une personne, traitant directement les affaires avec Raon et Saint-Dié ou Epinal, correspond bien à la tendance des débuts du Consulat. L'administration centralisée l'emporte sur le développement de la « vie municipale » qui avait marqué l'époque de la Convention et du Directoire.

*
**

Le développement du village d'Allarmont, sous l'impulsion de Monsieur Jacques Marx, maire de 1808 à 1837 fera l'objet d'un autre article.

R. POIRSON.